



Kayabu

Eymard Toledo

Une histoire d'amitié en Amazonie

Eymard Toledo

Kayabu

Une histoire d'amitié en Amazonie

Traduit du brésilien par Paula Anacaona



À mon frère João

*Amazonie où tout le monde se cache,
les animaux des autres animaux,
les animaux des humains,
les humains des animaux
et, parfois, des autres humains.*



Nana vit dans une communauté riveraine* du fleuve Amazone. Plus précisément sur les rives de l'un de ses nombreux affluents, le fleuve Urubu, appelé ainsi en raison de ses eaux aussi sombres que les plumes d'un vautour.

Le samedi, en général, la communauté est tranquille. Tout est calme. Dans leurs hamacs, les personnes se reposent de la semaine fatigante et de la chaleur.

Lors d'un de ces samedis tranquilles, Nana va au bord du fleuve, s'assoit et murmure :
« Il y a si peu de poissons cette année ! »

** Une communauté riveraine est une communauté qui vit au bord des fleuves en Amazonie, qui préserve sa culture traditionnelle basée sur l'utilisation et la préservation de la nature, et dont la pêche artisanale est le principal moyen de subsistance.*



Nana voit de nombreux troncs d'arbres flotter à la surface du fleuve.

« C'est étrange... Cela arrive souvent ces derniers temps. Qui coupe autant d'arbres ?

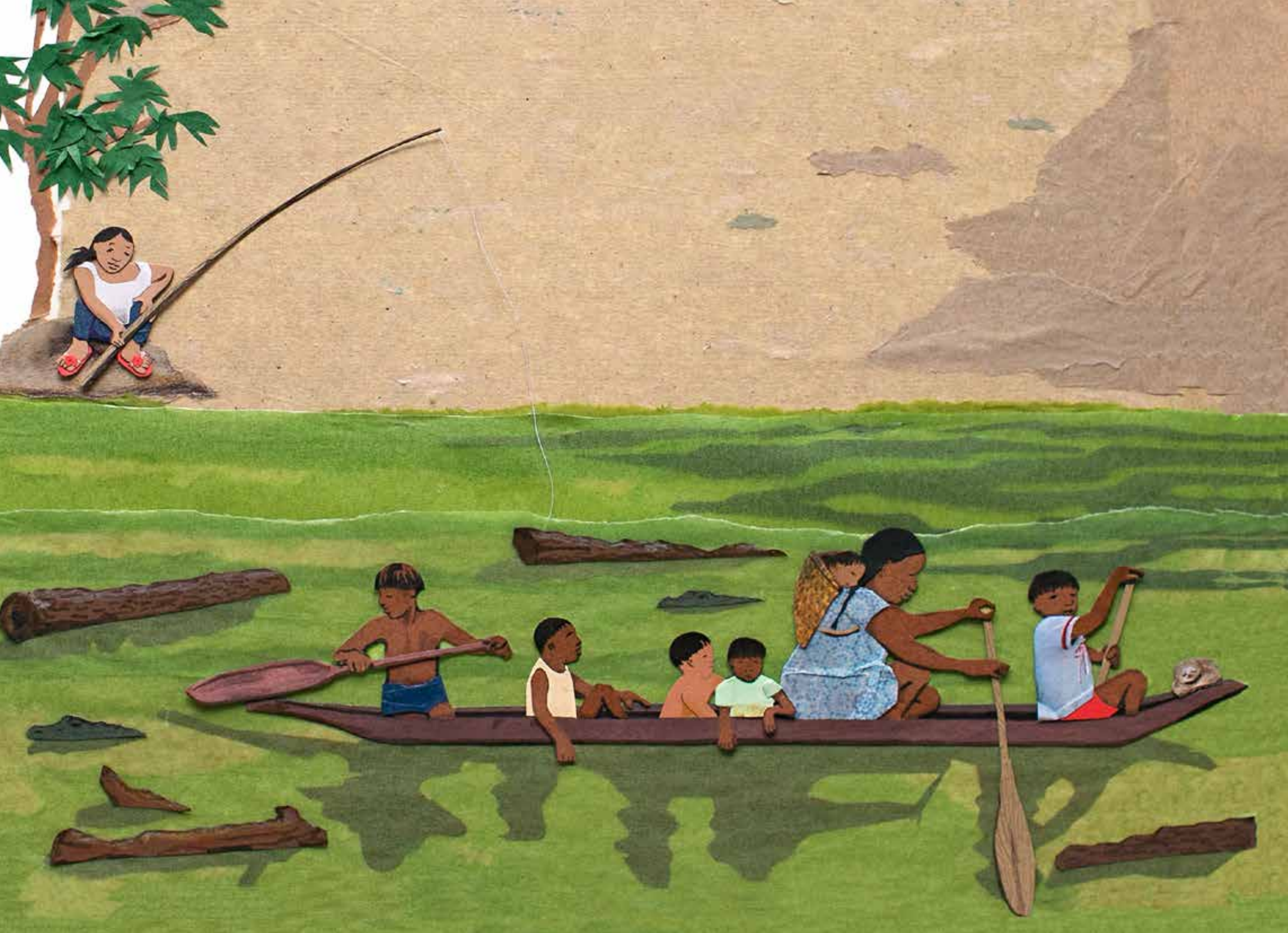
Qui a besoin de tous ces arbres ? » se demande-t-elle.

Soudain, une pirogue apparaît, tellement chargée qu'elle semble à deux doigts de prendre l'eau. Un paresseux est couché sur la proue, roulé en boule. Assis à l'arrière, un garçon pagaie avec habileté. Nana est impressionnée.

« Comment fait-il ? Même avec nos bateaux à moteur, nous n'arrivons pas à zigzaguer aussi bien ! »

Nana reste sur la berge, observant la pirogue jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans l'embouchure du fleuve Urubu. Puis elle rentre chez elle.





Quelques jours plus tard, le garçon qui conduisait la pirogue apparaît à l'école. Il a l'air plus âgé que Nana, mais la maîtresse le présente comme leur nouveau camarade de classe :

— Voici Kayabu.

Et elle lui dit de s'asseoir à côté de Nana.

Un paresseux est agrippé au cou de Kayabu. La maîtresse n'est pas d'accord :

— Kayabu, on n'accepte pas les paresseux ici ! Pas à l'école.

Mais Nana prend sa défense :

— Et pourquoi pas, maîtresse ? Dans la classe, nous avons déjà eu la visite d'animaux : un ocelot, une famille entière de tatous, et même un serpent *jaracuçu* !

La maîtresse ne veut rien entendre :

— Hum... Non, c'est non !





À suivre...



Un petit mot de l'autrice

Partout dans le monde, il existe encore des personnes qui vivent en harmonie avec la nature, préservant un style de vie qui existe depuis la nuit des temps. Cependant, un grand nombre de ces communautés autochtones sont menacées de disparaître complètement car leur habitat est de plus en plus détruit. De nombreuses forêts vierges sont systématiquement déboisées pour pouvoir extraire le bois, cultiver massivement des aliments pour les animaux, et élever du bétail. Le sous-sol et les rivières sont également exploités et rasés pour extraire des ressources minérales. Dans le cas de l'Amazonie, ses rivières sont également gravement polluées par le mercure utilisé pour l'extraction de l'or.

La forêt amazonienne est l'une des régions les plus convoitées et les plus menacées de la planète.

Lorsque j'étais petite, mon père me montrait des photos de ses voyages en Amazonie, dans les parties peu habitées de la forêt. Il me parlait des personnes qu'il avait rencontrées, des plantes et des animaux qu'il avait vus, et des nombreux papillons colorés qui y vivaient. J'ai lu récemment que certaines espèces de papillons d'Amazonie perdaient

progressivement leurs couleurs. Apparemment, elles s'adaptent au gris de la forêt brûlée et aux immenses bâtiments en béton construits dans la forêt. Peut-être que les endroits où mon père est allé et sur lesquels il m'a raconté tant d'histoires sont à l'heure actuelle submergés par un barrage hydroélectrique*, censé produire de l'électricité pour tout le Brésil.

L'année dernière, j'ai pu voir l'Amazonie de mes propres yeux et j'ai visité plusieurs communautés riveraines. J'y ai beaucoup appris, et j'ai découvert de nouveaux mots. De nombreux mots du portugais parlé au Brésil (le brésilien) proviennent des langues des peuples autochtones. Lorsque les Portugais ont colonisé le Brésil il y a plus de 500 ans, la forêt amazonienne comptait environ un millier de groupes ethniques différents. Malheureusement, beaucoup n'ont pas survécu et leurs langues ont disparu avec eux. Aujourd'hui, il ne reste que 200 groupes ethniques environ, qui doivent lutter pour survivre alors que la forêt est systématiquement détruite.

* La région amazonienne compte désormais 4 barrages, dont 3 qui ont été terminés ces dix dernières années : Tucuruí (1984), Jirau (2016), Santo Antônio (2016), et Belo Monte (2019), le plus grand de tous.

De nombreux peuples autochtones ne parlent plus la langue de leurs ancêtres parce que leur communauté s'est désintégrée. Beaucoup ont été contraints d'abandonner leurs terres et de se réfugier dans des communautés non-autochtones, où ils sont souvent victimes de diverses formes de discrimination et doivent cacher leurs origines.

Lors de mon voyage, j'ai été invitée chez Dona Maria, Seu Taquito et Dona Diquinha, 87 ans, de la communauté de Costa da Conceição. Ce sont des parents de mon amie Nara – une Brésilienne que j'ai rencontrée à Berlin, où elle vit depuis longtemps. Mais c'est dans la forêt amazonienne, à l'embouchure du fleuve Urubu, que Nara est née et a grandi. Ses parents m'ont montré la forêt, les autres communautés de la région, le fleuve Amazone et certains de ses affluents.

Souvent, ce qui impressionne le plus les touristes au Brésil, c'est l'hospitalité de son peuple. Les Brésiliens et Brésilienues savent accueillir celles et ceux qui leur rendent visite ! Et je pense que les personnes qui habitent dans le nord du Brésil sont les plus accueillantes de toutes ! Elles font tout ce qu'elles peuvent pour plaire aux visiteurs. Si vous faites un compliment du genre : « Quel joli vase ! », il est courant que l'hôte vous réponde : « Tu l'aimes ? Prends-le ! ». C'est ce qui m'est arrivé lors de ce voyage.

J'ai l'impression qu'il s'agit d'une coutume que les Brésiliens et

Brésiliennes ont héritée des peuples autochtones, où il est de tradition d'offrir au visiteur, avant son départ, ce qu'il ou elle a aimé lors de son séjour. Et ces peuples vivent souvent avec le strict minimum.

Cette histoire de Kayabu et Nana m'a aussi été offerte lors de ce voyage, et j'aimerais la transmettre à travers ce livre : c'est l'une des nombreuses histoires de l'immense forêt amazonienne. Une histoire sur les peuples originels qui y vivent depuis des milliers d'années.

Eymard.

P.S. : Il n'y a qu'une seule chose dans ce livre qui ne correspond pas tout à fait à la réalité : le fleuve Amazone est, en fait, de la couleur du café au lait. Cependant, dans mes illustrations, j'ai décidé de colorer l'eau en vert, sinon on aurait pu croire que les pirogues naviguaient sur du sable... Pour le reste, j'ai représenté la réalité des rives de l'Amazone telle que je l'ai vue.

Nana vit dans une communauté isolée au bord de l'Amazone,
ce fleuve qui traverse la plus grande forêt tropicale du monde.

Un jour, Kayabu et sa famille arrivent en pirogue...

Une histoire d'amitié qui ouvre une fenêtre sur le monde
menacé des populations autochtones d'Amazonie.



16 €
6 ans et plus



Anacaona.fr